L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS MARDI MATIN, 26 SEPTEMBRE 1876.

60me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 26 SEPTEMBRE.

Candidatures démocratiques 1876

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS,

SAMUEL J. TILDEN,

DE NEW-YORK.

POUR VICE-PRESIDENT,

THOS. A. HENDRICKS,

DE L'INDIANA.

POUR GOUVERNEUR DE LA LOUISIANE,
GÉNÉRAL FRANK T. NICHOLLS,
D'ASSOMPTION.

POUR LIEUTENANT GOUVERNEUR,
HONORABLE L. A. WILTZ,
D'ORLÉANS.

POUR AVOCAT-GÉNÉRAL,
H. N. OGDEN,
D'ORLÉANS.

POUR SECRETAIRE D'ETAT,
W. A. STRONG,
DE WIRN.

POUR AUDITEUR,
ALLEN JUMEL,
D'IBERVILLE.

POUR SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
R. M. LUSHER,
D'ORLÉANS.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par S. Guinault, rue des Magnolias, entre Melpomène et Téricheres,—meubles.

Par Vizcarra & Co., à leur salle d'encan, nouvelles étoffes, articles de toilette, quincaillerie, coutellerie, &c.

Par F. Breuer, coin St. Philippe et Remparts—fonds d'une grocerie.

Par Placide J. Spear, au No 138 de la rue de la Douane—meubles, lingerie de corps, ustensiles de cuisine, outils, etc.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 32 de la rue des Magnolias—bottes, souliers et brodequins; vêtements d'hommes, de jeunes gens et de jeunes garçons.

SPECTACLES.

Mardi 26 septembre 1876.

ACADÉMIE DE MUSIQUE — Le célèbre Herrmann.

Les méfaits du radicalisme.

Un volume ne suffirait pas pour relater en détail tous les méfaits qu'on peut mettre à la charge du régime radical. Ils ont, d'ailleurs, été exposés en détails par la presse, au fur et à mesure qu'ils ont été dévoilés. Il nous suffira pour rafraîchir la mémoire de nos lecteurs, de rappeler sous une forme brève quelques uns des griefs dont on peut composer l'acte d'accusation de ce régime qui fera tache dans l'histoire des Etats-Unis. Nous continuerons de temps à autre ce relevé instructif.

Il est prouvé que dans les six années de l'administration du président Grant, exprirées le 30 juin 1875, les dépenses publiques ont atteint le chiffre de $4,000,000,000.

Il est prouvé que les concussions des républicains qui occupent des places se sont élevées, dans les six dernières années expirées le 30 juin 1876, à $5,500,536.

Il est prouvé que les vols des coteries connues sous le nom de "Whisky rings"—coteries qui ont fait chasser Bristow du cabinet parce qu'il avait essayé de mettre un terme à leurs opérations—se sont élevées à $100,000,000.

Il est prouvé que le nombre de coteries qui soutiennent l'administration républicaine excède de beaucoup tout ce qu'on a jamais vu dans le pays; que nonobstant ce fait bien constaté, toutes les "conventions" républicaines—la convention nationale et celles des Etats—approuvent pleinement l'administration depuis huit ans.

Il est prouvé que le nombre d'officiers publics, qui était, jadis, de 5,267, a été porté, sous l'administration du président Grant, à 94,119, ce qui est une augmentation de plus de 6300 par an; que durant presque toute cette période, le commerce a énormément souffert et que presque chaque citoyen s'en est ressenti.

Il est prouvé que la politique de reconstruction du président Grant a amené un accroissement des dettes des Etats du Sud, qui, à la fin de la guerre, étaient presque nulles, mais s'élèvent, aujourd'hui, à $194,000,000; que l'impôt local entraîne presque la confiscation; que les lattes de propriétés à vendre pour taxes couvrent des colonnes et des pages des journaux du Sud; que cet état de choses attestant le noir ainsi bien que le blanc et provient des colossales dilapidations des officiers républicains.

Il est prouvé que la politique du président Grant à l'égard des Indiens a été suivie de vols et d'effusion de sang; qu'il en est enfin résulté une guerre barbare et coûteuse amenée par la violation d'un traité solennellement conclu avec les tribus sauvages.

Il est prouvé que MM. Bristow et Wilson, qui poursuivaient les voleurs et n'ont pas hésité à pénétrer jusque dans la Maison Blanche lorsque la piste les y conduisait, ont été forcés, par le président, de se démettre de leurs fonctions; que la lettre de Mr Wilson n'a été de la part du président, l'objet d'aucune attention quelconque, tandis que Delano, Belknap, Shepard, Morphy et les autres corrupteurs—tous amis du président—se sont retirés munis de lettres extravagamment élogieuses.

Il est prouvé que le système de cautionnement "de paille" du sénat, dans valeur a été inauguré sous l'administration de J. A. J. Creswell, maître de poste général et favori du président Grant, et qu'on le sait encore; que Mr Creswell, quand il s'est retiré, a reçu de grands éloges du président Grant; que son successeur a été destitué pour avoir tenté d'introduire des réformes dans le département et que c'est un subordonné politique du sénateur Morton qui l'a remplacé.

Il est prouvé que la cohapiration dont le secrétaire privé du président faisait partie et dont le chef du "service secret" était le principal instrument, fut hardie dans le but de commettre un vol, avec effraction, dans les bureaux de l'avocat du district de Columbie et d'y impliquer Columbus Alexander, vieux citoyen riche qui dénonçait ouvertement et traquait hérétiquement les membres de la coterie; que le plan n'a été déjoué qu'au dernier moment; que le Général Babcock qui poursuivait de cette tentative, subit aujourd'hui un jugement.

Il est prouvé que la coterie qui pilla le district de Columbie aussi audacieusement que celle de Tweed pilla New York, a été maintenue par la faveur du président et officiellement reconnue par la renomination de Boss Shepard au poste de membre du gouvernement du district après que ses vols eurent été dévoilés; que l'opinion publique en fut tellement révoltée que le Sénat, tout servile qu'il avait été et qu'il est encore, rejeta la nomination; que Shepard est encore un des amis les plus en évidence et un des conseillers du président Grant.

Il est prouvé que ceux qui ont prospéré à l'infâme conspiration de Black Friday, en 1869, sont: le Gén. Babcock, le général Porter, Jay Gould, James Fisk jr., A. R. Corbin, beau-frère du président et le gén. Butterfield, assistant ministre des finances à New York; que le président Grant, qu'il fût ou non intéressé, personnellement, dans la transaction, en dénonçant l'ordre d'arrêter la vente de l'or du gouvernement, fit ce que désiraient les conspirateurs, qui gonflèrent le taux à 165, de 135 auquel il était; que le président fait par ordonner la reprise des ventes, mais on ne sait pas exactement s'il le fit parce qu'il avait eu peur ou avait acquis la certitude que ses complices l'avaient trompé; qu'il s'en suivit une épouvantable panique et une ruine générale. La complicité du général Babcock fut signalée au président, il y a déjà plusieurs mois, on lui mit sous les yeux les documents et les preuves, mais cela ne l'empêcha pas de le maintenir dans les fonctions de secrétaire et de le charger de porter des messages au Sénat des Etats-Unis.

Il est prouvé que le président a violé tous les précédents en faisant d'un grand nombre de ses parents les pensionnaires du gouvernement.

Il est prouvé que Babcock et d'autres membres de la coterie de la Maison Blanche voulaient que le gouvernement sénégalais St Domingue parce que leurs concessions auraient eu plus de valeur; que le président, sciemment ou non, encouragea le plan, qui coûta $2,500,000 au pays; que Mr Sumner, pour s'y être opposé au Sénat, fut, à la demande expresse de Mr Grant, remplacé comme président du comité des relations étrangères, poste qu'il occupait avec honneur, depuis nombre d'années.

Il est prouvé que le parti républicain, qui prétend être le protecteur par excellence des nègres du Sud, les a indignement trompés en les amenant à déposer leurs épargnes à la banque des affranchis, qui a volé jusqu'au dernier sou des centaines qu'elle avait reçues d'eux; que les 70,000 déposants ont perdu $3,000,000.

Il est prouvé que le sénat républicain a essayé de rétablir le privilège d'affranchissement,—des lettres, documents, &c., dont on s'en a été empêché par la Chambre, où les démocrates ont la majorité.

Il est prouvé que les chefs des départements républicains avaient fixé le chiffre des dépenses de l'année courante à $172,500,882, ce qui était $35,428,678 de plus que l'année dernière pour les allocations qu'ils établissaient ainsi en vue de la campagne électorale; que la Chambre démocrate était d'avis que le gouvernement pourrait être honnêtement et économiquement administré moyennant $289,944,150; qu'elle a fait certaines concessions qu'ex'gent le sénat républicain et fixé le chiffre des allocations à $130,811,871; qu'elle a réalisé une économie de $39,944,250 sur les dépenses de l'année précédente et de $95,260,650 sur la somme demandée cette année-ci.

Il est prouvé que les taxes, dans l'Etat de New York, sous l'administration républicaine de 1876, qui a précédé l'inauguration du gouverneur Tilden, se sont élevées à $15,737,425; qu'en 1876 elles sont de $6,828,195; que cette réduction est due, en grande partie, au système de réforme du gouverneur Tilden.

La Convention.

L'espoir que nous avions fondé sur le comité de vérification des pouvoirs de la Convention démocratique ne s'est pas réalisé. Dans le second et le troisième ward le comité a bien voulu accorder la moitié des votes aux contestants, ce qui n'est rien autre chose qu'un compromis avec la fraude; mais dans le cinquième ward où des preuves de fraudes et d'intimidation avaient été fournies de façon que le doute n'était pas permis, le comité a rejeté les réclamations des contestants, et la Convention a confirmé le rapport du comité sans même permettre la discussion. Il est à savoir si les votants du cinquième ward, qui paraît destiné à être toujours sacrifié, seront satisfaits d'une pareille décision.

Nous ne pouvons encore rien préjuger sur les choix que fera la Convention; mais nous avouons que la journée d'hier a singulièrement ébranlé la confiance que nous exprimions dans notre numéro de dimanche matin.

Attendons, cependant, la fin avant de rien préjuger.

BONNES NOUVELLES DES ATTAKAPAS

Les juges Voorhies et Thézard sont de retour de leur tournée électorale dans les Attakapas. Le général Nicholls, l'honorable Wiltz, l'honorable Ogden, le gouverneur McEnery et les colonels Smith et Ackles, qu'ils ont laissés à Franklin seront en ville ce soir.

Les nouvelles que ces messieurs nous apportent sont très encourageantes. L'enthousiasme est à son comble. Il y a eu d'immenses assemblées à la Nouvelle-Ibérie, à St-Martinville, à Pont-Breaux et à Franklin. Partout nos orateurs ont été accueillis avec des transports de joie. Ils ont été reçus par toute la population au bruit des applaudissements de la foule, des fanfares de la musique et du tonnerre de l'artillerie.

La meilleure de toutes les nouvelles, c'est la conversion des noirs qui abandonnent les rangs républicains pour passer dans ceux de la démocratie. Les arguments de nos orateurs, qu'ils ont écoutés avec attention, les ont convaincus. Le branle est donné, et tous les indices annoncent que le grand mouvement de réconciliation va continuer pour aboutir à une éclatante victoire démocratique le 7 novembre.

RELACHE DU VAPEUR ST-GERMAIN A TERRE-NEUVE. — Nous devons à l'obligeance de M. L. Grand, agent de la compagnie transatlantique, communication de la dépêche suivante qu'il a reçue de New-York :

Dans la dernière tempête le St Germain a perdu son gouvernail et a dû débarquer ses passagers à St-Jean de Terre-Neuve. Ils arriveront par le steamer England qui est attendu ce jeudi matin.

MOUVEMENTS ET FLUCTUATIONS DU COTON DEPUIS SEPT ANS.—Sous ce titre MM. Latham, Alexander & Co., de New York, 15 Wall street, viennent de publier une brochure peu volumineuse contenant des tableaux admirablement compilés, où les intéressés peuvent trouver du premier coup d'œil toutes les informations désirables sur les fluctuations du coton, les récoltes, les ventes, le coût de 100 balles à tous les taux, les ventes à livrer &c. Il était difficile de renfermer plus d'utiles renseignements en si peu d'espace.

IBERVILLE SOUTH.—Nous avons reçu le premier numéro d'un journal que publient à Plaquemines, paroisse Iberville, MM. Ellis et Austin Hunt et dont le rédacteur est M. Shanks. C'est l'ancien *South* ressuscité pour la campagne de 1876. Il arbore en tête de ses colonnes la liste des candidatures démocratiques. Ce premier numéro contient le compte-rendu du meeting du 16 septembre dans lequel le général Nicholls, le juge Alb. Voorhies et autres ont harangué la population de la paroisse.

Salut et bienvenue à notre nouveau confrère.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Une nombreuse et brillante assistance avait répondu à l'appel fait en faveur des bénéficiaires de l'association dramatique créolaise, et la matinée de dimanche a été très satisfaisante pour tous les ayants droit. Un accueil chaleureux a été fait à chacune des bénéficiaires, mesdames Cadio, Rossi, Dardet et Julien qui, avec MM. Edgar Pilié, Honoré et Dumoussa, Cressy et Lazare ont interprété avec beaucoup de succès la vaudeville en 3 actes *Le plus heureux des trois*. La charmante pièce, *Un scandale*, jouée par MM. J. A. Hess, Arthur Claiborne, Alex. Lazare, Edgar Pilié, Placide Camange jeune, Honoré Dessommes et Mesdames Rossi et Cadio a été également fort applaudie.

LA SOCIÉTÉ DE ST-MAURICE.—M. Sébastien Roy, président du comité d'arrangements, nous prie d'informer le public que les trois numéros 1264, 864 et 49 ont gagné le premier, une montre en or; le second, une pipe en écume, le troisième, une paire de bottes d'escelles : et invite les personnes en la possession desquelles ces numéros seraient à venir, le plus tôt possible, réclamer ces objets à son bureau.

INSCRIPTIONS DE CAMPAGNE.—Nous avons reçu de M. Peterson, graveur, en cuir de la rue Bienville et du Passage de la Bourse, divers échantillons d'enseignes de campagne pour clubs.

LA SAINT-MAURICE.

Dimanche dernier la fête de Saint-Maurice a été célébrée par la population de Bas de la ville par des cérémonies religieuses d'abord et ensuite par des réjouissances champêtres qui ont eu beaucoup de succès.

Une messe en musique a été chantée à l'Eglise St-Maurice, au coin des rues Hancock et Royale, et dans le révérend Augustin Duval est le second. Le révérend A. Marine, chargé de la cure de l'Eglise Ste-Anne et directeur de l'Asile des Orphelines de la Sainte Croix, assistait des révérends M. Blatterer et Louis Olivier, s'officiait.

La belle messe de Hermendante a été chantée d'une façon fort expressive par MM. A. Cazaud et J. Mézéyé et Mlles H. Martin et A. Cazaud. l'orgue était tenu par Mlle Estelle Ferrier. Le révérend L. A. Chassé, éditeur du *Propagateur Catholique*, a prononcé un très beau sermon sur Saint-Maurice, commandant la légion thébaine qui a subi avec toute sa légion chrétienne le sort des martyrs pour avoir refusé de sacrifier aux faux dieux. Le martyre de St-Maurice date de 286 sous l'empereur Maximin.

Le Société de St-Maurice avait, comme [illegible] par un grand pique-nique la fête de son patron. A dix heures du matin, les membres de la Société, réunis à la salle Stonewall, rue des Champs-Elysées se rendaient en procession chez M. Ortet, rue des Français, où ils recevaient une fort belle couronne de madame Ortet, qui accompagnait la présentation de la chaleureuse allocution qui suit :

Mr le Maréchal,
Mr le Président,
Messieurs les membres de la Société de St. Maurice,

Messieurs—

Je reçois avec un vif plaisir cette noble bannière de St. Maurice et je suis fière de lui offrir cette couronne.

Depuis sa naissance la société de St. Maurice a obéi aux nobles principes de bienfaisance et elle a semé ses bienfaits dans les quartiers isolés du troublons district et de Versailles.

Oui, depuis trois ans, en dépit des adversités qui nous frappent tous, vous avez porté une assistance fraternelle dans le sein de milliers de familles.

Déjà marraine de votre drapeau français, je me suis heureuse de vous offrir aujourd'hui ce gage modeste d'estime et d'admiration pour votre noble et nombreuse association.

Continuez, messieurs, à faire le bien. Faire le bien est la plus belle fin des hommes.

Veuillez donc, messieurs, recevoir mes vœux pour votre succès et votre prospérité.

Le Dr P. Guiot a répondu dans les termes suivants à madame Ortet.

Madame!!!

Au nom de la Société de St-Maurice, et de nos membres ici présents, j'ai l'honneur de vous remercier de l'estime et de la sympathie dont vous venez de faire preuve envers notre association.

Croyez, Madame, que jamais notre Société n'oubliera celle qui, deux fois déjà, a couronné, à vous dons Marraine de notre drapeau français, à vous protectrice de notre bannière, merci..... mille fois merci.

Et vous tous membres de St-Maurice qui êtes en ce moment réunis sous les plis de ces drapeaux, et à l'ombre de notre bannière: portez vos regards en arrière, soulevez le voile du passé: rappelez-vous ce qu'était il y a trois ans à la caserne des Casernes, la population des Abattoirs.

Qu'y avait-il à l'époque? Souffrance et misère. Combien de nos pauvres compatriotes, des Français comme nous, jeunes, pleins de courage et de foi dans l'avenir moururent dans le plus triste abandon et le plus affreux désespoir, sans une main amie pour clore leurs paupières, pour leur donner les dernières consolations que l'on offre à l'homme mourant.

Oui, Messieurs! des hommes comme nous, se trouvant séparés par des milliers de lieues de leurs mères, de leurs sœurs et de tous ceux qui leur étaient chers, venaient y mourir de faim et de misère, lorsque soudain, frappé de compassion, un homme sensible, intelligent et généreux, a jeté le cri d'alliance et de fraternité.

Cet homme a pu vibrer en vous tout ce qu'il y avait de noblesse et de générosité.

Vous êtes accourus, vos mains se sont entrelacées, et du fond du cœur vous avez prêté le serment solennel: Vous vous êtes jurés assistance mutuelle, amitié et union, et de là, Messieurs..... de là est sortie la société dont cette bannière est l'emblème.

Depuis trois ans, cette bannière vole au secours de ceux qui souffrent, vive antant de zèle et d'amour qu'une mère pour ses enfants.

Elle soutient l'homme avec la plus tendre sollicitude dans les rudes épreuves de la vie, et l'accompagne à la fin de sa carrière, jusqu'à la tombe où vous verserez des larmes d'amour et de regrets.

Maintenant, plus de misère!! plus de souffrances!!! l'on est à la prospérité régnant parmi nous.

Des hommes de toutes les nations qui, il y a 3 ans, ne se connaissaient pas, sont aujourd'hui amis et frères, se soutenant mutuellement.

Voilà Messieurs ce qu'a fait jusqu'à présent la Société St. Maurice grâce à l'initiative et au dévouement de notre fondateur et président actuel, qui a toujours su sacrifier son intérêt personnel pour le bien et la prospérité de notre société.

Aussi, Messieurs, je ne puis terminer sans le remercier publiquement et en votre nom.

A vous donc, Mr le président, à vous Mr Théodore Forest; honneur! amitié..... reconnaissance et nos remerciements les plus sincères.

A vous, Mme Ortet; nos vœux les plus affectueux, prospérité.....longue et heureuse vie.

Quant à vous tous membres de St. Maurice..... persévérez à l'avenir comme par le passé, à faire le bien, à soulager l'infortune.....et Dieu vous protégera.

De chez Mme Ortet le cortège s'est rendu rue Madison chez Mr. Dubuc. Mlle Dubuc en offrant une couronne pour le drapeau français de la société a prononcé les paroles suivantes:

Messieurs les Membres de la Société de St-Maurice,

Votre présence me comble de joie et d'un légitime orgueil. Je suis fière de voir que la voix d'une jeune fille ait pu trouver de l'écho si loin.

Etoine de gratitude pour cet insigne honneur, je me permets d'offrir à votre magnifique drapeau français cette modeste couronne. Veuillez, Messieurs, la recevoir comme notre tribut d'estime et d'admiration pour la jeune et noble Société de St-Maurice, dont le devise marche est "bienfaisance et fraternité."

J'éprouve un vif regret, c'est que la coutume ne me permet pas de vous offrir un signe de cet illustre drapeau tricolore, symbole de progrès et de liberté.

Mais continuez, Messieurs, à suivre votre généreux programme de véritable philanthropie et Dieu et les bons nobles vous aideront dans la construction de votre asile, si nécessaire pour votre quartier.

Vous trouverez alors une couronne impérissable dans la mémoire de vos bienfaits, dans la gratitude des infortunés et dans les mains de Dieu Tout-Puissant.

Prospérité à la Société de St-Maurice!!!

Le Président de la Société de St-Maurice, Mr Théodore Forest, a prononcé le discours suivant en réponse à Mlle Debon:

Mademoiselle,

Vous venez d'accomplir une noble action; vous venez encore vous en digner autant de vos jeunes, et le drapeau tricolore, symbole de notre admirable devise: Liberté, Egalité et union, ne saurait mieux vous en remercier.

Oui, mademoiselle, vous avez glorifié la France grande dans la prospérité, plus grande encore dans l'adversité, terre privilégiée sur laquelle la Providence a déversé toutes les richesses d'un climat salubre et d'un sol fertile.

La France, pénétrée d'humbles dévouements, dans les [illegible] Bourbons, Corneille, Racine, Molière, Boileau, Duguesclin, Bayard, Lamartine, Lamartine, Pothier, Lamartine, Lamartine, Lamartine